

CENTRE D'ALEMBERT

(Centre Interdisciplinaire d' Etudes de l' Evolution des Idées, des Sciences et des Techniques)

Bâtiment 407

91405 - ORSAY Cedex

Tél . : 01.69.15.61.90

Fax : 01.69.15.43.98

Courriel : centre.dalembert@ghdso.u-psud.fr

COLLOQUE DU CENTRE D'ALEMBERT

11 & 12 mai 2005

NOUVEAUX CONCEPTS / NOUVELLES QUESTIONS

Aspects cognitifs et sociaux des problématiques et des dispositifs de recherche aujourd'hui.

INTRODUCTION AU COLLOQUE

Jean-Louis MARTINAND, Directeur du Centre d'Alembert

Le programme des travaux du colloque 2005 du Centre d'Alembert est donné dans la pochette avec les résumés des conférences. Il convient, à l'ouverture des travaux, d'en expliquer les caractéristiques, représentatives des ambitions du Centre d'Alembert, qui se veut toujours Centre Interdisciplinaire d'Etude de l'Evolution des Idées, des Sciences et des Techniques.

Insistons : « étude » signifie pour nous information, échange, réflexion, confrontation, élaboration. Le titre du colloque « Nouveaux concepts / nouvelles questions » affirme bien que notre intérêt va moins se porter sur les résultats, les acquis, les solutions pour eux-mêmes, que sur les questionnements, les problèmes :

- où s'enracinent, comment sont élaborés, choisis ou écartés les problèmes et les programmes, de nature scientifique aussi bien que technologique ?
- qui oriente les activités de recherche, pas tant d'ailleurs directement celles des individus, que celles des « équipes », des organismes ?

Nous sommes partis de l'idée que pour la formulation des problèmes et des programmes, les concepts jouent un rôle central : comment sont fixés, « cristallisés » et développés les concepts qui permettent de formuler les problèmes et d'orienter et d'organiser le travail des chercheurs et des ingénieurs ? Nous voulons prendre en compte à la fois le fond « cognitif » des démarches, les conditions économiques et politiques des mises en œuvre, les confrontations sociales et morales auxquelles elles donnent lieu.

Les nouvelles questions de recherche s'enracinent dans une ou des cultures scientifiques et technologiques à la fois universelles et contextualisées ; cela implique une appropriation critique permanente d'un « patrimoine » de connaissances théoriques et empiriques, de solutions techniques, intellectuelles et matérielles, d'instruments symboliques pour la représentation et la communication. Mais promouvoir de nouvelles questions implique aussi des actions d'élaboration collective d'argumentation des idées et des projets, de délibération et de décision pour concentrer les moyens, de programmation des activités ; c'est aussi une conquête de pouvoir. Il en résulte un double mouvement d'émergence des « problématiques » et de construction des « dispositifs » --équipes, équipements, réseaux et coopérations. A côté des concepts purement scientifiques, il ne faut donc pas négliger les « concepts mobilisateurs » scientifiques, techniques, « polémiques » qui permettent la conquête des moyens d'action, la structuration des projets, et dessinent parfois l'horizon du développement.

S'interroger sur ces divers aspects, c'est bien sûr risquer de ne plus s'y retrouver dans le foisonnement, les variations, les instabilités des conjectures et des jeux d'acteurs. Il est certainement plus facile de s'intéresser aux acquis reconnus, et d'oublier ce faisant les questions et les enjeux qui leur donnent sens, les avancées plus erratiques de la recherche réelle. Si nous voulons, comme chercheurs ou citoyens, reprendre l'initiative face aux pratiques actuelles des sciences et des techniques, il faut nous défier de cette sorte d'extase devant les découvertes qui fait de la science une sorte d'évangile.

Où trouver des traces des concepts et questionnements nouveaux ? On pense aux congrès, séminaires, écoles, avec leurs moments, d'ailleurs assez fugaces, de « conjectures scientifiques » ou de « perspectives technologiques ». Pensons aussi à tous ces rapports et déclarations de politique scientifique qui jalonnent la vie des équipes et des organismes de recherche, des analyses de conjoncture. Pensons aussi aux textes d'appels d'offre, d'actions incitatives dont certains, il est vrai surtout en sciences humaines et sociales, sont aussi des documents théoriques « à chaud ». Peu d'études et de recherches qualitatives approfondies ont été réalisées sur leur impact et leur signification, du point

de vue scientifique, technologique, politique, historique et philosophique. Or ces textes présentent avec plus ou moins d'emphase des arguments économiques et sociaux, mais ils formulent aussi des concepts nouveaux pour des problématiques nouvelles. Ils visent, en effet, à bousculer, refouler et remplacer des « paradigmes » installés.

Tels sont les thèmes que le Centre d'Alembert vous propose d'explorer pendant son colloque, avec les témoignages et les réflexions d'acteurs, et quelques travaux d'observateurs. Les quatre demi-journées ont été réparties selon de grands domaines scientifiques et technologiques. L'offre nous semble devoir susciter l'intérêt des « professionnels » et futurs professionnels de la recherche, tout autant que celui de « citoyens », chercheurs ou non. Tant il est vrai que la compréhension des pratiques et des institutions de la recherche aujourd'hui est une nécessité vitale pour la culture et la démocratie.

Deux dernières remarques avant de laisser la place aux exposés. Depuis un an, le Centre d'Alembert, a conduit un effort de renouvellement : responsables, thèmes, modes de relations avec les participants à ses activités. A l'occasion du colloque, un nombre important de moniteurs du Centre d'initiation à l'Enseignement Supérieur de Versailles s'est inscrit pour suivre le colloque. Il est particulièrement souhaitable qu'ils puissent s'exprimer, poser leurs questions ; ils auront dans une semaine une journée de travail pour faire le point sur le colloque, et analyser des textes d'appels d'offre.

Comme on peut s'en rendre compte en lisant le programme, nous avons essayé de faire parler le plus grand nombre possible de responsables scientifiques dont l'activité se situe en Ile de France Sud. C'est la preuve que pour traiter du thème du colloque, il n'est pas nécessaire de chercher ailleurs en faisant appel aux « experts » à qui chacun pense. Le Centre d'Alembert a pour ligne directrice, grâce à son appartenance à une grande Université scientifique, seul lieu d'échange ouvert dans un ensemble très riche de centres de recherche et d'enseignement, publics ou privés, de proposer à l'échelle régionale des moments d'information et de confrontation interdisciplinaires. Cela ne l'empêche pas de faire appel aux compétences plus éloignées -c'est ainsi que nous avons pensé stimulant de faire intervenir Daniel Parrochia, Professeur de Philosophie à l'Université Lyon III, spécialiste d'épistémologie des sciences et des techniques contemporaines-, ni d'ambitionner une visibilité nationale et internationale de ses activités.